



Les prisons sont le paradis des kiffeurs

Une nouvelle étude la montre, plus de la moitié des détenus consomment du cannabis régulièrement. Un détenu de 58 ans, condamné pour escroquerie le dit : « je n'ai encore jamais vu autant de drogue quelque part : il y a du produit en tout temps, souvent en grandes quantités ». Un de ses codétenus a commandé de la drogue par téléphone portable, ce qui est interdit, et a pris livraison de la marchandise par la fenêtre (qui se trouve hors du champ des détecteurs de mouvements). La drogue arrive aussi par les visiteurs : cocaïne, héroïne, cannabis.

Une étude de l'Université de Genève le constate aussi. Les enquêteurs ont interrogé des détenus à Champ-Dollon, La Brénaz et Witzwil (BE). Les détenus ont dit que près de 80% des détenus consomment du cannabis. Les gardiens, eux, estiment que c'est la moitié. Les personnes interrogées ont relevé que cela a des effets positifs. La consommation contribue à calmer la vie quotidienne des prisons, elle facilite le sommeil et empêche les violences, parce que les détenus sont apaisés. Davantage de répression concernant le cannabis conduit à une augmentation de la violence et de la consommation de drogues dures. Les enquêteurs ont été frappés par la manière très ouverte dont les détenus parlent de la consommation. « Bien que ce soit interdit, la consommation de cannabis fait partie du quotidien des prisons », explique Barbara Boers Kayser, co-auteure de l'étude. Mais il ne faut pas non plus passer sous silence les effets négatifs, notamment le retrait social. « Il devrait y avoir d'autres moyens que la drogue et les médicaments pour obtenir la tranquillité et l'ordre dans les prisons »

Tout comme les gardiens, les directeurs de prison tolèrent la consommation de drogues, du moins dans certains établissements. Selon le directeur de Thorberg, Klaus Emch, « la drogue fait partie du quotidien, nous n'essayons pas de l'empêcher ». La plupart du temps, ce sont les visiteurs qui l'amènent. Mais si on attrape un détenu avec de la drogue, il a cinq jours d'arrêt ». Pareil à Saxerriet. Selon Andreas Jerger : « dans les établissements ouverts, la drogue est une réalité ». Il en va tout autrement à Hindelbank, dans le canton de Berne. Selon sa directrice, le cannabis est interdit. Celles qui ne respectent pas cette interdiction sont sanctionnées. Il n'y a pas d'alternative : on ne peut pas faire semblant de ne rien voir ou même tolérer. Mais pour les détenues, ce discours est mal reçu. Une détenue, qui a une longue carrière de toxicomane derrière elle, qui reçoit de la méthadone, et qui est là pour la troisième fois, constate que « le besoin de drogue est beaucoup plus grand en prison que dehors ; je prendrais tout de suite quelque chose s'il y avait du produit. Mais il n'y a plus rien ! » La directrice en place depuis deux ans a tout interdit. « C'est pourquoi le climat entre les femmes détenues est devenu beaucoup plus agressif qu'avant ».